

# MARC BAROUD, BARBARE FUTURISTE

Texte par F.A.D.

Photographe RAYA FARHAT

*Unité, dimension et structure sont les trois principaux outils de ce designer rigoureux au parcours éclectique, à la fois architecte, architecte d'intérieur et concepteur d'objets. Marc Baroud, né de la rencontre sur une table de dissection entre l'artisanat et l'informatique, a appris les bases de son métier entre l'ALBA et Paris. Depuis, il dirige l'école de design de son Alma Mater et s'expose dans les espaces les plus prestigieux, de la Milan Design Week aux Dubai Design Days, la London Design Week et Design Miami.*



Il y a exactement un an, Marc Baroud faisait l'événement au Beirut Art Center avec une série d'objets baptisés « 1:0 », conçus à partir du module basique du moucharabieh. C'était sa manière de conjuguer savoir-faire artisanal et tradition avec le langage informatique et son système binaire. Prenez un cube ou une sphère en bois, ajoutez-y des trous, imbriquez-les. Avec ce Lego de son cru, le designer a inventé une texture à la fois souple et rigide qui lui permet de composer tout un vocabulaire de formes en trois dimensions, une multitude d'objets du quotidien auxquels une touche de feuille d'or ou d'argent, ou un trait de couleur vive, confèrent un caractère tour à tour classique, futuriste ou pop. Ce n'est là qu'une facette de sa démarche signature. Mieux qu'un « créateur », attribut gigogne qui recouvre le meilleur et le pire de toute une foule de rêveurs farfelus, Marc Baroud est un inventeur qui s'appuie sur des processus rigoureux où la batterie des sciences humaines n'est jamais loin de la technologie pour donner corps à ses visions. Homme de méthode, il est de fait homme de transmission.

**Vous avez été étudiant à l'ALBA, vous enseignez à l'ALBA. Hasard ou difficulté à couper le cordon ?**

Il y a sans doute quelque chose d'ombilical ou même d'Oedipien dans la relation entre L'ALBA et ses (anciens) étudiants. Cette surcharge affective que l'étudiant constitue durant son cursus se traduit parfois par une rupture totale des liens, mais le plus souvent, certains d'entre nous ont du mal à s'en détacher. Le plus grand challenge aujourd'hui est de préserver l'essence de cette relation, tout en s'inscrivant dans l'évolution de l'enseignement dans le contexte actuel.

**Que voudriez-vous transmettre, par dessus tout, à vos étudiants ?**

Je pense que j'essaie surtout de leur transmettre des valeurs humaines communes. En effet, le Design est une pratique centrée sur l'humain. La pratique du Design est basée sur l'empathie, l'expérience de l'autre. En ce sens, il faut commencer par développer chez eux deux notions essentielles qui doivent devenir des réflexes : la responsabilité et la confiance (la confiance en eux et





De haut en bas, de gauche à droite:  
Flesh Toys, brochettes en laiton  
plaquées or. House of Today 2013.  
Table Basse Tessera, piétement en acier,  
 finition canon de fusil, pièces de noyer  
 massif montées sur cuir. Lampe 1:0, base  
 en acier laqué, modules en aluminium  
 massif.



*“Pour tout objet, même le plus petit, j’ai un incontournable besoin de construire une démarche intellectuelle convaincante.”*

la confiance en l’autre). Ce n’est pas toujours très évident dans la société dans laquelle nous vivons, mais c’est pour moi une mission prioritaire ; le reste est relativement facile.

**Qu’avez-vous gardé de plus précieux de vos propres années d’études ?**

Des rencontres. Les personnes qui m’ont donné l’envie et les moyens de faire ce que je fais, d’observer, de réfléchir, de transmettre.

**Directeur de la section design, vous invitez vos étudiants à rester « en état de veille créative ». C’est une très belle injonction. Comment se traduit cet état de veille dans votre propre vie de créateur ?**

Nous sommes dans un paradigme qui a changé radicalement. Le designer n’apprend plus la pratique d’un métier, mais une démarche qui lui permet de trouver des solutions innovantes à des problématiques très diverses. Si nous ne restons pas à l’affût des changements, qu’ils soient sociaux, technologiques ou autres, et que nous n’accueillons pas ces changements de manière créative, nous sommes très vite dépassés. Personnellement, j’essaie de mettre en oeuvre cette veille créative dans ma vie de tous les jours, et dans un certain nombre de projets. C’est notamment le cas de la mise en place d’une pédagogie spécifique à l’enseignement du design à l’ALBA.

**Vous considérez-vous davantage un architecte ou un designer ? La différence est-elle une simple question d’échelle ?**

Je suis designer. C’est d’ailleurs l’occasion pour moi de clarifier un malentendu, puisqu’on m’a attribué à plusieurs reprises le titre d’architecte à tort. C’est sans doute dû au fait que j’ai codirigé un cabinet d’architecture pendant plusieurs

années et me suis occupé de projets divers, notamment de bâtiments.

La différence entre l’architecture et le design n’est pas nécessairement liée à l’échelle, mais à l’approche.

Si nous parlons plus spécifiquement de design de produits, il y a souvent une différence d’échelle, mais ce n’est pas toujours le cas. Par exemple un Airbus A380 comporte 2 ponts passagers qui font plus de 550m2, mais sa conception relève du design. Donc la différence est plutôt dans le fait qu’une architecture est construite dans un espace déterminé, alors qu’un produit est fabriqué / assemblé dans un lieu qui n’est pas sa destination finale. Une deuxième différence réside dans le fait que l’outil du designer est le prototype, et non le plan ou le dessin.

**Qu’est ce qui donne de l’âme à un objet, à un bâtiment ?**

Son utilisateur

**De tous les objets que vous avez créés, quel est celui auquel vous êtes le plus attaché ?**

C’est sans aucun doute un jouet à trainer, en bois, que j’ai conçu et fabriqué lorsque j’étais encore étudiant. Il a une histoire assez particulière qui me lie d’ailleurs à deux merveilleux designers pour qui j’ai beaucoup d’admiration et d’affection : Nada Debs et Karim Chaya. Mais ce serait une trop longue histoire à raconter.

**Comment définissez-vous votre style ? Pensez-vous appartenir à une mouvance particulière du design contemporain ? Vous inscrire dans une histoire, une évolution, révolution, ou régression ?**

Sans aucune hésitation, je peux vous répondre que je ne revendique aucun style particulier. Je m’inscris dans une démarche qui m’amène à explorer de nouveaux processus à chaque projet. Cela me mène

à passer par des matériaux, des formes, des techniques ou des registres sémantiques très différents à chaque projet. Pour moi, l’intérêt réside dans l’opportunité de cette exploration. L’objet final n’est jamais une fin en soi. Cette affirmation ne concerne pas bien entendu les produits destinés à la grande consommation.

**Qu’est-ce qui vous « déclenche » à la veille d’un processus de création ?**

L’urgence. Nous sommes dans un monde où nous n’avons malheureusement plus le luxe du temps.

**Pouvez-vous décrire la conception d’un objet particulier, de sa genèse à sa finition ?**

Pour tout objet, même le plus petit, j’ai un incontournable besoin de construire une démarche intellectuelle convaincante. Une fois que je suis satisfait de l’idée, je la mets à plat dans mon cahier, toujours à la mine bleue. Je refais les mêmes dessins de manière frénétique, avec parfois de petites variations. Cet exercice peut durer plusieurs semaines, le temps d’apprivoiser totalement l’idée. C’est à ce stade que je dois faire face à la mine désemparée des artisans et que je dois négocier un premier essai. Vient ensuite le travail d’itération, puis un autre round de conviction pour une nouvelle tentative... ce cycle ne s’arrête généralement qu’à la veille de la livraison, avec une bonne dose de frustration de ma part. Je fais souvent des objets plutôt brutalistes, si j’ose dire, en tous cas sans aspect décoratif, mais ce n’est pas pour autant que la réalisation en est plus simple.

**Si vous aviez eu la chance de travailler pour un grand maître, lequel auriez-vous choisi ?**

J’aurais voulu être le disciple du croisement entre Andrea Branzi et Jean Prouvé !